

Fiche pédagogique

Guillaume-Henri Dufour

Guerre civile en Suisse

Diffusion TV sur RTS Un

20 novembre 2013

En ligne sur

<http://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/histoire/l-histoire-suisse/>**Film moyen métrage, Suisse, 2013****3^{ème} volet de la série " Les Suisses "****Genre :****Docu-fiction****Réalisation :****Dominique Othenin-Girard****Scénario :** Thomas Buomberger, Michael Sauter**Voix off :** Jean-Luc Bideau**Interprétation :**

Michel Voïta (Guillaume-Henri Dufour), Gilles Tschudi (James Fazy), Matthias Fankhauser (Ulrich Ochsenbein)

Production:Rudolf Santschi, TRILUNA FILM
Mandatée par SRG SSR**Version française.****Durée :** 52 minutes**Public concerné :**Elèves en fin de cycle 3,
Secondaire II**Résumé**

Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Europe connaît de profonds bouleversements, qui influencent aussi la tournure des événements en Suisse. Après la flambée révolutionnaire, les partisans de l'Ancien Régime reprennent la main. Au Congrès de Vienne, en 1815, ils expriment ouvertement leur souhait de voir la Suisse rester un État indépendant et neutre.

Né en 1787, Guillaume-Henri Dufour est pétri de culture française : Genève, sa ville natale n'entre dans la Confédération qu'en 1815. Un temps officier dans l'armée de Napoléon, Dufour a une formation d'ingénieur civil. Au poste d'ingénieur cantonal, il contribue à modifier le visage de Genève par des partis pris audacieux.

Plutôt rangé parmi les conservateurs, Dufour est néanmoins ami avec James Fazy, un journaliste libéral impatient de faire progresser les libertés démocratiques, par la révolution s'il le faut. Prenant ses distances avec la politique, Dufour consacre toute son

énergie à établir une carte topographique précise de la Suisse. En 1841, les tensions sont exacerbées entre libéraux et conservateurs. Les premiers veulent un État fédéral, avec les mêmes lois pour tous. Les seconds entendent sauvegarder les prérogatives cantonales et craignent que l'esprit des lois nouvelles menace la religion. Lucerne adopte une nouvelle constitution qui donne le droit de vote aux catholiques uniquement et fait appel aux Jésuites pour enseigner dans les écoles. L'Argovie fait fermer les cloîtres, chasse les moines et s'empare de leurs biens. En 1844, la Diète (autorité fédérale suprême) juge cette mesure illégale. Des expéditions de corps francs en Suisse centrale annoncent la guerre civile à venir.

Sept cantons constituent de manière secrète une alliance séparée (Sonderbund). Ses promoteurs cherchent des alliances auprès de monarques catholiques étrangers, ce qui menace l'intégrité nationale. La confrontation militaire paraît inévitable. La Diète nomme Guillaume-Henri Dufour au poste de général en octobre 1847.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps

(Objectif SHS 32 du PER)

Identification et analyse des différents éléments d'un documentaire ou d'une fiction (*témoignages, archives, reconstitution, interventions d'historiens,...*)

Explication de la construction et de l'utilisation de mythes (goût du merveilleux et de l'héroïsme) comme élément fondateur d'une société à une époque donnée (Mythes, légendes et traditions autour de la fondation de la Confédération,...)

Analyse de l'utilisation de la tradition dans la reconstitution du passé et dans l'interprétation du présent (création des États nations aux XIXe et XXe siècles, ...)

CT Démarche réflexive :

Mettre les faits en perspective en s'appuyant sur des repères ;

Explorer différentes options et points de vue ;

Education aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

(Objectif FG 31 MITIC du PER)

Étude de productions médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support (stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support,...)

Celui-ci pose ses conditions : il veut choisir lui-même ses officiers et prohibe l'usage de munitions explosives excessivement meurtrières. Il s'attaque d'abord au maillon faible du Sonderbund, en encerclant Fribourg. La ville capitule. Le 22 novembre 1847, la ville de Lucerne en fait de même. La guerre civile aura duré moins d'un mois et fait moins de

100 morts. En évitant d'humilier les vaincus, les vainqueurs donnent une chance à la Confédération moderne de voir le jour. Une nouvelle Constitution garantit le droit de vote à tous les hommes et les institutions sont remaniées. Dufour, quant à lui, fonde avec Henry Dunant le Comité international de la Croix-Rouge, dont il devient le premier président.

Commentaires

Les deux premiers volets de la série "Les Suisses" portaient sur les origines de la Confédération. Ils posaient ouvertement la question des mythes fondateurs (Guillaume Tell ou la bataille de Morgarten). Dans le registre hybride et rarement concluant du docu-fiction, ils n'évitaient pas l'écueil de la représentation des temps anciens (festival de postiches ; tournures langagières à l'anachronisme encore renforcé par le doublage ; mise en scène de chromos édifiants aussitôt relativisés dans leur réalité historique par le commentaire off...).

Les deux épisodes suivants sont plus satisfaisants, bien qu'ils souffrent de vouloir trop embrasser en 52 minutes. Le troisième volet aborde l'épisode tragique de la dernière guerre ayant fait des victimes en Suisse, à travers la personnalité de Guillaume-Henri Dufour.



Si le 2^e volet de la série peinait à faire ressentir la sainteté de Nicolas de Flüe et comprendre

son influence sur les hommes de son temps, le 3^e volet ne ménage pas ses efforts pour canoniser Guillaume-Henri Dufour. Il vaudra la peine de relever, tant dans le commentaire que dans l'imagerie mise en scène, tous les éléments qui contribuent à faire reluire sa statue de commandant en chef de l'armée fédérale. Sans rien renier aux mérites immenses du personnage, nous sommes ici clairement dans le registre de l'hagiographie.

Dufour est présenté comme un homme paradoxal. C'est un militaire qui enseigne aux officiers un principe qui fera fureur un siècle plus tard lors de la Guerre froide : *"faire l'étalage de sa force pour ne pas avoir à l'utiliser"*. Cet homme rompu au métier des armes ne réplique pas quand la populace l'agresse en ville de Genève (scène à isoler et à étudier en soi, voir ci-dessous). Soucieux des victimes des conflits militaires, ce général finit par présider le Comité international de la Croix-Rouge. Voilà un stratège qui se détourne assez rapidement des stratégies politiques. Un héros de la nation qui préfigure les super héros de la culture populaire : ne décline-t-on pas son nom et son image sous toutes ses formes, dans les objets les plus étonnants, produits dérivés avant l'heure de la "marque Dufour" ?

C'est surtout une période-clé de l'histoire suisse que le film illustre. Il est passionnant de mesurer le chemin parcouru depuis 175 ans. Aux Suisses attachés au statu quo, persuadés que leurs institutions et leurs acquis possèdent la patine des siècles, cet épisode rappellera qu'il n'en est rien.

Qui se souvient qu'au milieu du XIXe siècle, chaque canton possédait encore sa propre armée ? Sait-on qu'à l'époque le suffrage était loin d'être universel ? Alors que règne aujourd'hui une paix confessionnelle appréciable, comment ne pas s'étonner des caricatures féroces anticléricales qui se publiaient alors ? Le film en donne de nombreuses illustrations (analyse à faire). Ce fédéralisme

qui nous est si cher, ce subtil partage entre les compétences de l'État fédéral et les compétences des cantons, se doute-t-on qu'il a failli être pulvérisé dans la poudre et dans le sang ? Cette neutralité qui fait la fierté de tant de nos compatriotes, se souvient-on qu'elle a été en bonne partie voulue par les puissances étrangères ?

Des attentats, des actes révolutionnaires, des corps francs défaits dans leur volonté d'en découdre, une drôle de guerre que mène un général soucieux de ne pas faire de victimes : oui, ce docu-fiction contient tous les ingrédients propres à réviser notre vision d'une Suisse paisible, sans conflits ouverts, marquée par l'ennui et un doux ron-ron.

Objectifs généraux

- Connaître les raisons qui ont conduit les cantons suisses à verser dans une guerre civile, en 1847
- Comprendre les aspirations libérales qui ont conduit aux réformes de 1848
- Identifier ce qui distingue une biographie factuelle d'une hagiographie
- Identifier les choix qui ont présidé à la représentation des événements historiques décrits dans ce docu-fiction
- Apprendre à citer correctement ses sources après avoir fait une recherche sur Internet

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Qui ? Quoi ? Quand ?

Le titre du docu-fiction ("Guerre civile en Suisse") peut surprendre. Qu'est-ce qu'une guerre civile ? (un ["conflit armé non international"](#), selon le droit

[de la guerre](#)). Dans quels pays fait-elle rage en ce moment ? (On pourra mentionner la Syrie, l'Irak, la Somalie). Les élèves savaient-ils qu'il y a eu une guerre civile en Suisse ? A quelle époque ? Quels camps étaient-ils opposés ?

Laisser s'exprimer les affirmations et les hypothèses en les notant au tableau, mais sans les rectifier ni les commenter.

Comme le docu-fiction met en relief l'action positive de Guillaume-Henri Dufour, donner pour consigne aux élèves de prendre des notes et de relever tous les mérites, qualités, succès et autres appréciations flatteuses dont il est gratifié dans le film. Il peut s'agir de scènes précises ou d'éléments entendus dans le commentaire. Une liste aussi exhaustive que possible sera dressée de manière collective, à l'issue de la projection.

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

Le mythe tenace d'une Suisse pacifique

Rappeler la fameuse réplique prononcée par Orson Welles dans le film "Le Troisième homme" (Carol Reed, 1949) :



«(...), pendant 30 ans en Italie sous les Borgia, ils ont eu la guerre, la terreur, des meurtres et des massacres, mais il y a aussi eu Michel-Ange, Léonard de Vinci et la Renaissance. En Suisse ils ont eu 500 années d'amour fraternel, de démocratie et de paix, et qu'est-ce que cela a produit ? **Le coucou !** »

Pointer les erreurs historiques contenues dans cette réplique.

La Suisse n'a pas connu 500 années d'amour fraternel et de paix, puisque des conflits sanglants ont émaillé son histoire. Elle n'a connu la démocratie que tardivement, puisqu'il a fallu attendre...1971 pour qu'hommes et femmes puissent voter. Et le coucou est une invention de la...Forêt-Noire (Allemagne) !

Souligner combien cette réplique reflète pourtant la perception de la Suisse à l'étranger.

Libéralisme et démocratie au XIXe siècle

Se servir des éléments du film pour ancrer certaines notions importantes. Souligner que dans la première moitié du XIXe siècle, la démocratie est encore très éloignée de ce que nous connaissons de nos jours. Dans le cas de la Suisse d'avant 1848, mettre en évidence que le suffrage universel n'existe pas. Seule une minorité de privilégiés participe aux décisions. La liberté de presse n'est pas garantie et la censure sévit.

Situer les aspirations à la liberté et au progrès dans le contexte européen.

Que veulent les libéraux dans les pays qui entourent la Suisse ? (Se débarrasser des structures héritées de l'ancien régime). Que veulent les libéraux en Suisse ? (La réponse est dans le film : "Un Etat fédéral, avec les mêmes lois pour tous"). De quoi se méfient ceux que le film qualifie de conservateurs ? (La perte du pouvoir décisionnel des cantons, la mainmise des grandes villes, la menace sur les valeurs traditionnelles).

Quelles avancées ou quelle évolution redoutent les conservateurs ? (Dans certaines scènes du docu-fiction, les conservateurs dénoncent "le progrès", "l'industrialisation". Un historien affirme qu'ils craignent une école qui ferait la part belle au "matérialisme" et à "l'athéisme"). Ces craintes à propos de l'instruction publique ont-elles encore cours de nos jours ? Par quels milieux sont-elles partagées ?

Les raisons de la guerre

Énumérer les cantons qui concluent cette alliance séparée (Sonderbund) en 1845 : Lucerne,

Fribourg, Valais, Uri, Schwytz, Unterwald, Zoug.

Relever, dans le film, trois actes de provocation qui contribuent à embraser les passions : [Argovie ferme les couvents](#) ; [Lucerne rappelle les Jésuites pour enseigner dans les écoles et restreint le droit de vote aux seuls catholiques](#) ; [le conservateur Ernest Leu est assassiné chez lui](#).

Pourquoi la Diète juge-t-elle illégale cette alliance séparée de sept cantons et ordonne-t-elle sa dissolution ? [Parce que le Pacte fédéral interdit les alliances militaires entre cantons et parce que l'alliance recherchée avec des puissances étrangères menace l'intégrité de la Confédération](#).

Dans le docu-fiction, l'historien Thomas Maissen affirme que la guerre du Sonderbund n'est "*pas une guerre de religion*". Quels éléments tendent à accréditer cette thèse ? ([Le Tessin, catholique, n'appartient pas à cette alliance, car il est déjà majoritairement acquis aux idées libérales](#) ; [l'armée du Sonderbund est dirigée par un...protestant, le général Jean-Ulrich de Salis-Soglio](#)). Selon Thomas Maissen, les cantons réunis dans cette alliance séparée s'opposent surtout à une centralisation du pouvoir.

Une trace durable

Citer les images et les objets fabriqués à la gloire de Dufour et présentés dans le film ([timbre, buste, figurines en plâtre peint, cartes postales, cartes à jouer, billet de 20 francs suisses, etc](#)). Repérer aussi la trace laissée dans l'urbanisme : relever les rues Dufour ([à Bienne, Genève et La Chaux-de-Fonds, mais aussi à Aarau, Bâle, Berne, Biberist, Burgdorf, Thoue, Zurich,...](#)), la place Dufour ([à Morges](#)).

Recherche sur Internet

Demander aux élèves de rechercher des informations sur Dufour qui n'apparaissent pas dans le docu-fiction et qui complètent son portrait. Demander aux élèves de citer rigoureusement leurs sources, selon les standards usuels (auteur, source, date de publication). Des sources suggérées figurent dans la rubrique "Pour aller plus loin".

ANALYSE FORMELLE

Biographie et hagiographie

Distinguer les deux notions ([écrit sur la vie d'un particulier](#) ; [écrit sur la vie d'un saint](#)).

A partir des notes prises par les élèves pendant la vision du film, dresser la liste des mérites attribués à Guillaume-Henri Dufour dans le docu-fiction. Montrer qu'il est possible de faire la part des choses entre accomplissements objectifs ([réalisation du premier pont suspendu à Genève](#) ; [carte Dufour, etc](#)) et appréciations subjectives ([les adjectifs accolés à ses idées, mérites ou réalisations : "brillant", "génial", "raffiné", "clairvoyant", etc](#)).

S'interroger sur la nécessité, pour un pays d'avoir des figures marquantes, des héros, qui incarnent des valeurs que l'on souhaite pérennes. Que veut nous dire aujourd'hui la SSR en mettant en avant la figure de Dufour, de cette manière-là ?

Analyser une scène précise

Dufour tabassé par la populace durant la révolution (16'20" – 17'18"), depuis la phrase en voix off "*La rue est aux mains des révolutionnaires*". En annexes, la scène complète commentée avec une série de photogrammes.

Un autre regard sur Dufour

Sur le [site des archives du quotidien "Le Temps"](#), retrouver des articles du "Journal de Genève" contemporains de la vie de Guillaume-Henri Dufour. Rappeler que ce journal a été fondé par James Fazy en 1826 et qu'il a milité pour l'instauration du suffrage universel. Retrouver des articles qui mentionnent

Guillaume-Henri Dufour. Bien les situer dans le temps (avant ou après la guerre du Sonderbund ?). Quels faits justifient qu'on parle de lui dans le journal ? Le personnage apparaît-il sous un angle différent de celui que présente le docu-fiction ?

Pour aller plus loin

Guillaume-Henri Dufour : article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume-Henri_Dufour

Guillaume-Henri Dufour : article du dictionnaire historique suisse <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3862.php>

James Fazy : article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia http://fr.wikipedia.org/wiki/James_Fazy

James Fazy : article du dictionnaire historique suisse <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3866.php>

La carte nationale Dufour, sur le site de l'Office fédéral de la topographie : http://www.swisstopo.admin.ch/internet/swisstopo/fr/home/topics/geo/data/historic_geodata/ma_col/duf_map.html

Le drapeau et les armoiries de la Suisse : article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_suisse

Hagiographie : article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hagiographie>

Archives du "Journal de Genève" : <http://www.letempsarchives.ch/Default/Skins/LeTempsFr/Client.asp?Skin=LeTempsFr&enter=true&AppName=2&AW=1384862748489>



Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), novembre 2013

Annexe – Une scène du docu-fiction plan par plan. Dufour tabassé par la populace genevoise



1.



7.



2.



8.



3.



9.



4.



10.



5.



11.



6.



12.



13.



14.



15.



16.



17.



18.



19.



20.



21 a.



21 b.



21 c.



22 a.



22 b.



23 a.



23 b.



23 c.

Annexe 2 – Commentaire de la scène

1. Extérieur nuit. Déçu par le coup de force de James Fazy et de ses partisans, qui viennent de décréter la dissolution du parlement, Guillaume-Henri Dufour rentre chez lui, seul, malgré l'agitation révolutionnaire qui a saisi la ville.
2. En heurtant par mégarde un passant (ou alors celui-ci a provoqué le choc...), Dufour est reconnu. La position de la caméra, au raz du sol, adopte le point de vue que souligne le commentaire : "*La rue est aux mains des révolutionnaires*".
3. Dufour ne cède pas à la provocation et ferme littéralement les yeux à l'affront qu'on cherche à faire à sa personne, à sa fonction (il fait désormais partie des élites destituées), à son uniforme.
4. L'agression se fait physique. Dufour est projeté de l'autre côté de la rue par un badaud.
5. D'autres badauds hostiles le ceinturent. Sur la bande-son, on entend "*Dufour*", "*traître*", "*salaud*", "*tu l'as bien mérité*", "*connard !*" (insulte anachronique ?). L'agressé reste très civil et tente de calmer ses assaillants : "*Messieurs, messieurs...*"
6. La caméra reprend la position qu'elle avait au plan no 2. Cette fois, la rue a définitivement pris le dessus. On n'aperçoit même plus la silhouette de Dufour.
7. La lutte des classes se remarque aux couvre-chefs des protagonistes : tandis que Dufour, grimaçant, arbore le bicorne qu'il portait déjà dans les armées napoléoniennes, certains de ses agresseurs arborent la casquette des milieux populaires.
8. Le contrechamp marque un crescendo dramatique : ce n'est plus une bousculade, mais un attentat à l'intégrité physique de Dufour qui se dessine.
9. Le gros plan du tison enflammé éclaire le visage de Dufour et permet d'y lire sa peur.
10. Les femmes, exclues des premiers rôles dans la série "Les Suisses" comme de la vie politique de l'époque, trouvent ici une attitude revancharde. L'une d'elles excite l'élan de la populace contre ce représentant de l'élite en bien mauvaise posture.
11. Contrechamp sur Dufour qui est projeté au sol.
12. A terre, il tente de se protéger. La visée révolutionnaire est soulignée par le geste de la victime : c'est bien la tête (les autorités, les décideurs, les nantis) qui sont ciblés.
13. Sur les visages des témoins se lisent l'esprit de revanche par rapport aux frustrations endurées.
14. Faut-il y voir une illustration des rapports de force de l'époque ? L'homme au premier plan agit (il cogne), la femme observe.
15. En gros plan, un coup de poing s'abat sur la nuque de Dufour.
16. La populace a clairement le dessus. Ce plan en contre-plongée souligne sa supériorité numérique.
17. Contrechamp en contre-plongée qui nous fait adopter la vision de la victime (celui qui prend les coups). Acharnement des hommes, rictus dédaigneux d'une femme. Mesquinerie d'une embuscade.
18. Plan en plongée. Nouveau coup de poing. La colère de la populace s'en tient aux limites du passage à tabac : il n'est pas question d'attenter à la vie du militaire. La révolution à la manière helvétique ne se termine pas par des têtes fichées sur des piques. Dufour ne rend pas les coups.
19. Contre-plongée. Esprit de revanche et humiliation (crachat).
20. Contre-plongée toujours, mais gros plan sur un autre agresseur. La succession rapide des plans souligne la difficulté à se dégager de cette échauffourée.
21. Roué de coups, Dufour se retourne vers ses agresseurs dans un geste de supplication (la main ouverte). Les plaies à son front attestent de la violence de l'agression.
22. Plan en plongée. Est-ce pour souligner une faveur du Ciel ? Dufour parvient à se dégager et à s'enfuir, sans omettre de s'emparer du gant qu'il avait perdu dans l'agression.
23. Intérieur nuit. Le feu n'est cette fois pas menaçant. Les chandelles soulignent au contraire la chaleur réconfortante du foyer. Dans ce qui s'avère être la demeure de Dufour, ses enfants et sa femme alarmés l'entendent rentrer. On l'aide à retirer sa veste maculée. Il s'emploie à rassurer les siens : "*N'ayez pas peur les enfants, ce n'est rien !*" Dans la bouche du père de famille résonnent déjà les mots que les Confédérés auront besoin d'entendre, à l'approche de la guerre. A-t-il mal ? Non, la seule chose qui fasse mal est "*la déception*" d'avoir été trahi par Fazy ("*Il attise la haine des gens*", dit Dufour, comme pour condamner tous les populistes de son temps et ceux des temps à venir). La scène raccorde avec tout ce que nous dit le docu-fiction du rapport de Dufour à ses opposants/ennemis : il répugne à l'usage de la force et trouve la force morale de résister aux bas instincts de l'espèce humaine (rendre coup pour coup, céder à l'esprit de revanche, vouloir écraser l'ennemi...).